

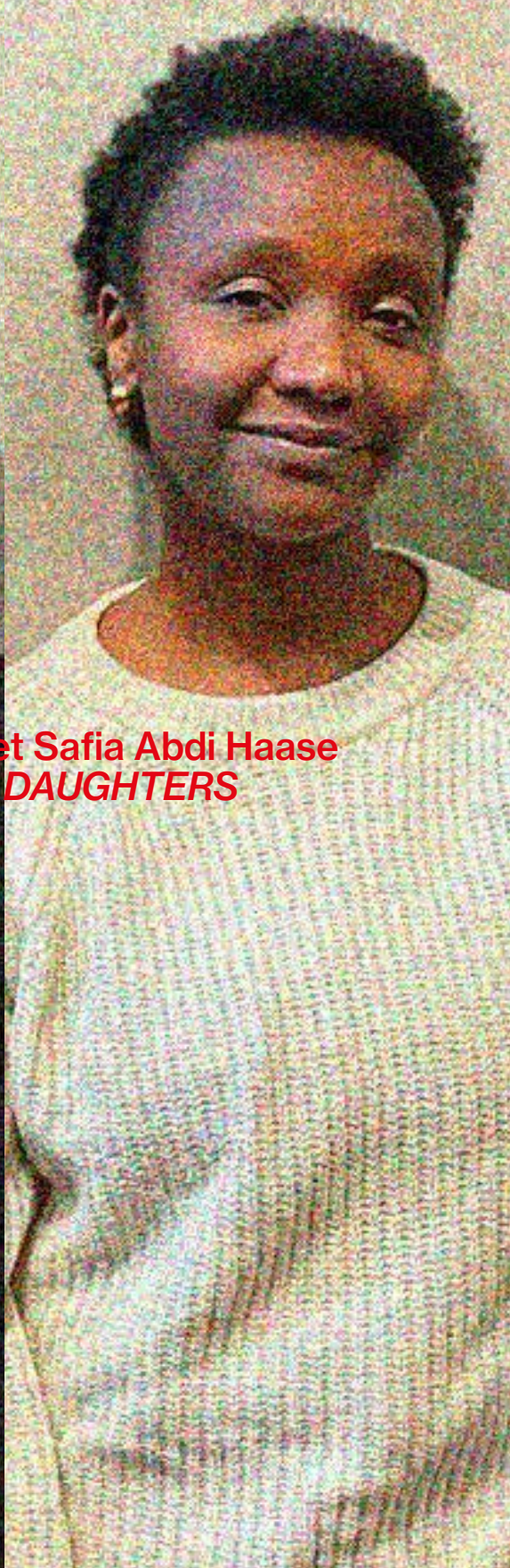
Festival d'

Édition 2024

Automne

Ménagerie de verre

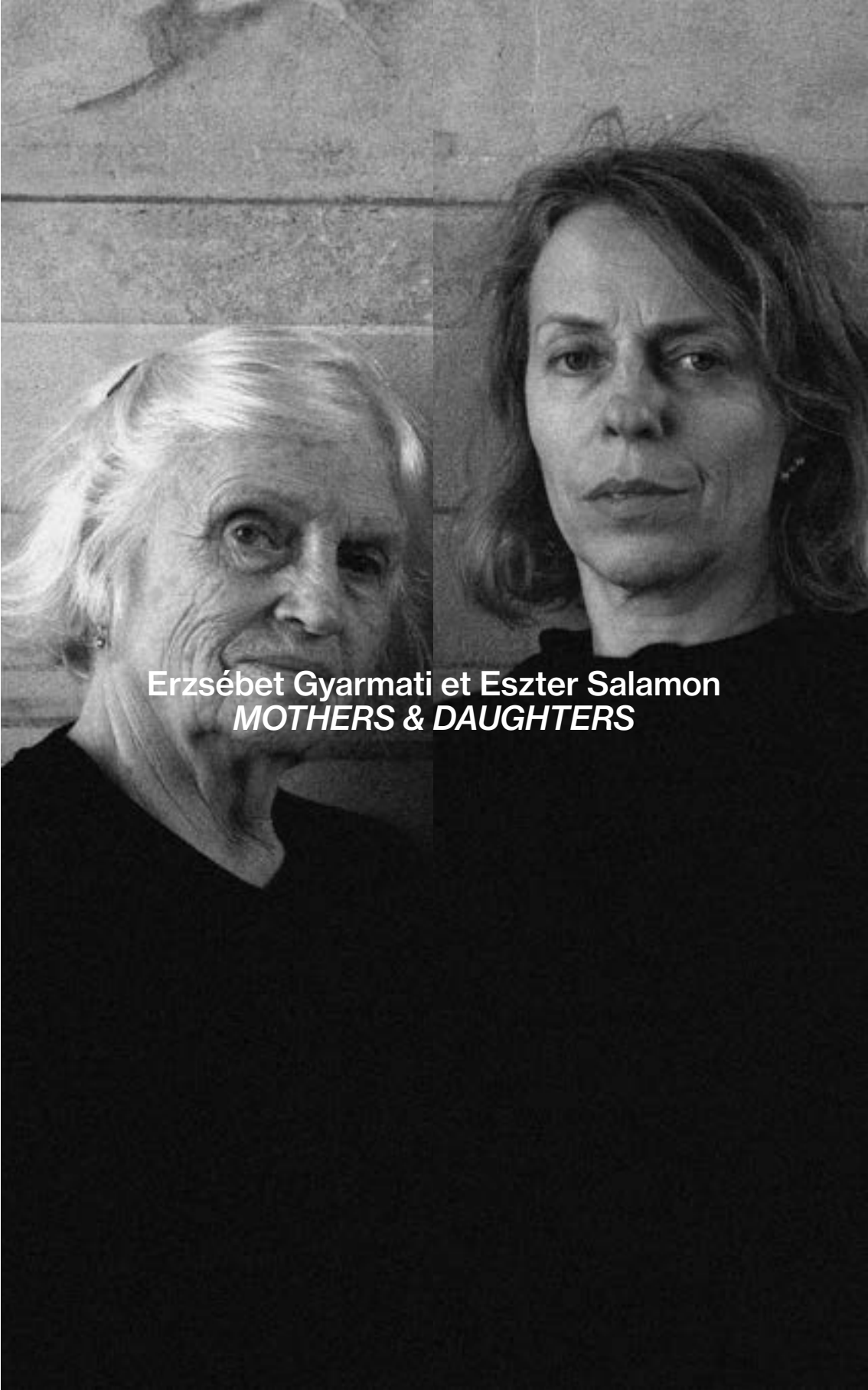
Eszter Salamon
MOTHERS &
DAUGHTERS



Sulekha Ali Omar et Safia Abdi Haase
MOTHERS & DAUGHTERS



Christine Nypan et Drude Haga
MOTHERS & DAUGHTERS



Erzsébet Gyarmati et Eszter Salamon
MOTHERS & DAUGHTERS

Vous reprenez le duo *M/OTHERS*, créé avec votre mère en 2019, que vous augmentez aujourd'hui de deux autres duos mère/fille, d'où le titre de cette nouvelle création, *MOTHERS & DAUGHTERS*. Pourquoi avoir choisi de revenir à cette pièce ?

Eszter Salamon : Dès la création de la pièce initiale, j'imaginai pouvoir réaliser d'autres itérations sur le même principe, avec d'autres couples mère-fille. J'ai beaucoup travaillé sur l'autobiographie dans mon parcours artistique et notamment l'autobiographie féminine, et j'avais envie de questionner la transmission entre mère et fille, et pour cela à la fois de travailler avec ma propre mère, mais aussi de traverser le même dispositif artistique avec d'autres couples. Il s'agit de proposer une performance très intime mais qui est ouverte à l'expérience propre des spectatrices et spectateurs qui engage une réflexion sur la manière dont la chorégraphie peut créer des relations, beaucoup moins que sur la question de l'identité.

D'où le paradoxe sous-jacent dans le titre *M/OTHERS*, comme s'il s'agissait d'exprimer à la fois l'intime et l'altérité ?

ES : J'ai proposé à ma mère de créer une sorte d'archive, presque un abécédaire de possibles rencontres entre nos corps, nos peaux, et de voir comment à travers la proximité physique et le toucher, notre relation pouvait constamment se réarticuler. J'ai quitté ma famille à l'âge de 10 ans pour intégrer le conservatoire à Budapest, j'ai dû apprendre à être indépendante très jeune, et à 21 ans, j'ai quitté la Hongrie. La distance géographique m'a fait considérer ma mère autrement : pas seulement comme une mère mais comme une femme, une enseignante, une personne impliquée dans la politique locale... bref, dans ses multiples identités, pas seulement en lien avec moi. La question c'est, comment, à travers la chorégraphie, exercer de nouvelles relations. Non pas revenir à ce que l'on connaît, ni remémorer le passé, mais transformer, inventer une autre manière d'être ensemble. Ce travail questionne aussi beaucoup le devenir ensemble car notre identité dépend toujours de nos interactions avec les autres, elle se redéfinit constamment par le lien à l'autre. Il ne s'agit pas de présenter cette relation comme un modèle mais de créer une œuvre à travers laquelle les personnes puissent nous percevoir aussi à travers leur mémoire et leur propre expérience. D'où l'idée dès le début, de partager cette expérience avec d'autres femmes.

S'agit-il de questionner cette relation de manière plus universelle ?

ES : C'est une relation que des millions de personnes connaissent. Socialement, politiquement, économiquement parlant, les liens mère-fille sont difficiles, problématiques, non parce que les mères et les filles veulent que ce soit difficile mais parce qu'elles sont régies par les normes des sociétés patriarcales dans lesquelles nous vivons. Ces duos questionnent aussi tout cela : combien nous pouvons travailler ensemble sur la solidarité, l'interdépendance, plutôt que sur des valeurs portées pendant des siècles par une littérature majoritairement écrite par des hommes. Il s'agit de réfléchir à ces relations, en dehors des clichés et des enfermements construits par la psychanalyse et le cinéma

qui ont peu montré les relations de partage et de solidarité, et de revenir à ouvrir au contraire d'autres perspectives à travers la chorégraphie. Et sur la manière dont on articule différemment notre « être ensemble », ce qui est une dimension importante de mon travail.

La lenteur est également importante dans votre travail.

ES : J'ai longtemps réfléchi à la possibilité de créer une communauté éphémère dans le théâtre, plutôt que de séparer ceux et celles qui agissent et ceux et celles qui regardent. La lenteur permet de créer des expériences communes, elle jette un pont entre nos deux temporalités. Cela m'intéresse sur le plan esthétique et sur le plan politique, dans une perspective féministe. Je viens du ballet et de la danse contemporaine. À un moment j'en ai eu marre de la fascination pour l'excellence, de cette dimension capitaliste qui consiste à en mettre plein les yeux et de la trop grande différence d'expérience que pouvaient éprouver les danseuses et danseurs et le public. Pour moi, la lenteur a une dimension politique. Après avoir beaucoup travaillé sur l'histoire et la dimension documentaire, je reviens à la lenteur à travers sa dimension écologique et intime : il s'agit de faire avec ce qu'on a, de laisser travailler le temps et la mémoire. Quand on injecte du temps dans l'expérience, on peut sentir se déployer les multiples temporalités induites par l'âge, la différence générationnelle, la durée de la performance, la manière dont naissent les situations sculpturales, la suspension des flux ou leur condensation, et on peut alors éprouver un espace temps où le passé, le présent, et le futur s'entrecroisent ou sont présents simultanément.

Comment cette nouvelle étape s'est-elle écrite avec les interprètes ?

ES : Cela s'est fait par des rencontres. Compte tenu du fort degré d'intimité, il fallait que les personnes ne soient pas uniquement d'accord mais que ce travail soit important pour elles, ça ne pouvait pas venir uniquement de moi. Cela fait longtemps que je ne travaille plus à créer des performances uniques pour le marché du spectacle vivant, j'essaye de développer une œuvre sur le long terme. Avec ces nouvelles personnes, il y a une autre altérité qui émerge. Je ne leur transmets pas le même duo que celui développé avec ma mère mais nous travaillons, sur des principes très similaires, à réaliser leur duo à elles. Il y a une communauté d'œuvres qui se forment, comme des œuvres-sœurs... Pour le Festival d'Automne, nous performons dans trois espaces différents de la Ménagerie de verre et c'est le public qui va se déplacer pour découvrir chaque duo l'un après l'autre.

Au centre de ce projet, il y a le toucher.

ES : Un être humain ne peut pas se développer sans être touché, sinon il meurt. Nous avons tous été portés, tenus, et cela est inscrit dans nos mémoires... Au-delà de la proximité physique, nous travaillons sur une multiplicité de touchers possibles : comment on partage l'extrême proximité dans un moment où on sent la respiration de l'autre, la chaleur du corps de l'autre, l'énergie de l'autre. Il s'agit de réapprendre à se toucher l'une l'autre. Ce projet est une véritable école du toucher. Nous ne travaillons pas seulement avec le

toucher épidermique mais aussi avec le poids. Or, dès qu'on aborde le poids, on entre dans la dimension du soin: qui est porté par qui? Cela renvoie à l'enfance mais aussi à la vieillesse, cela pose la question de la responsabilité. Le poids engage la nécessité d'une collaboration. Il y a des rôles qui se complètent, s'inversent ou changent. Il s'agit de réarticuler sans cesse cette relation que l'on pensait fixe. L'échange physique permet de défier la fixité de la relation et de l'identité.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, mai 2024

MOTHERS & DAUGHTERS aborde les relations intergénérationnelles et explore les pratiques de soin, tout en créant de nouvelles manières de composer à travers le prisme de l'empathie, de l'intimité et des généalogies matrimoniales. Rompant avec un lien féminin présumé « naturel » ou avec l'intimité supposée entre mères et filles, ce travail veut étudier les relations sociales et culturelles en tant qu'espace chorégraphique et émancipateur. L'œuvre s'interroge sur la manière dont nous pouvons pratiquer d'autres façons d'être ensemble en s'ouvrant vers des relations nouvelles, encore inconnues. Elle est une occasion de construire un « réapprentissage de l'intimité » et de penser la chorégraphie comme un mouvement de circulation et de partage du savoir, une expérience de « co-apprentissage », où la plasticité est donnée aux liens intergénérationnels. La cohabitation, la reconfiguration constante et l'enchevêtrement des corps des interprètes créent une « co-émergence : être avec et être témoin de l'espace-temps par-delà l'identité ». Ce renouveau de la solidarité féminine peut agir comme une forme de poétique, et une alternative qui résiste au déterminisme des formations identitaires, et en particulier aux auto-constructions normatives des sujets féminins. Ainsi la question de l'échange de connaissances et de soins devient celle d'une pratique politique, et pas seulement une affaire privée. Dans cet espace partagé, les artistes ne sont pas les seuls à pouvoir s'émanciper des normes sociales et des impasses psychologiques. Une guérison personnelle et collective peut alors se produire.

Dans *MOTHERS & DAUGHTERS*, la lenteur n'est pas seulement une « technologie du corps » qui permet de s'autonomiser. Elle permet également aux spectatrices et spectateurs de construire leur propre expérience, loin d'une position uniquement basée sur l'observation. Cette élongation temporelle est nécessaire pour assister d'une autre manière ; elle ouvre les possibilités d'une expérience différente de la sensation et de la mémoire. La lenteur est visiblement et kinesthésiquement ancrée dans le présent, tirant immanquablement les corps vers l'avenir. Cette relation au futur, ce mouvement vers l'avenir, qui peut être vécu collectivement, est activé par les interprètes et l'œuvre, et rend la mémoire et le passé plus présents. La mémoire passe par les strates de l'expérience temporelle et se réinvestit dans le temps présent : la mémoire et le futur peuvent alors devenir des expériences vécues au temps présent. Lorsque le mouvement des corps se déploie sans point culminant, le mouvement est dé-hiérarchisé, ainsi que la perception que nous en avons. Peut alors advenir une perception susceptible de contribuer à réécrire notre propre regard sur les corps féminins et leurs actions, alors même que nous nous réengageons dans le mouvement de nos propres vies.

Dans ce travail, le besoin de résister à des modes de relation prédéterminés croise mon désir de remettre en question les comportements dominants reflétés dans la (reproduction de) divisions sexuées et générationnelles des corps dans l'espace public. *MOTHERS & DAUGHTERS* communique une volonté de créer une zone temporaire pour et par la solidarité intergénérationnelle, et leurs nombreuses expressions. Ces relations et expériences sont presque toujours invisibilisées ou condamnées à être spécifiquement féminines – considérées comme n'étant pas assez universelles. Elles perturbent l'espace public en racontant d'« autres histoires » et représentent la possibilité de pratiques relationnelles absentes de l'agenda patriarcal et capitaliste.

L'ouverture de cette pratique artistique aux artistes et aux non-professionnels est très importante pour le projet et son engagement dans une idée de démocratisation des savoirs. Chriz Nypan et Sulekha Ali Omar sont artistes chorégraphiques. Drude Haga a été danseuse de jazz et pédagogue. Safia Abdi Haase est praticienne dans le domaine de la santé et activiste politique pour les droits des femmes. Erzsébet Gyarmati est une pédagogue pionnière de l'enseignement des arts en Hongrie et a enseigné la danse traditionnelle hongroise pendant trente ans. Leurs expériences et leurs connaissances personnelles enrichissent le projet à différents niveaux grâce à leurs pratiques artistiques, culturelles et sociales respectives.

Texte d'Eszter Salamon

Eszter Salamon (Paris, Berlin)

Eszter Salamon est artiste, chercheuse, chorégraphe et performeuse. Elle travaille actuellement sur sa thèse artistique à l'Académie Nationale des Arts, KHiO, à Oslo. Elle a reçu en 2019 le Prix de la Evens Foundation, et en 2020, elle fait partie des lauréates de La vie bonne, appel à projets du Cnap et AWARE (Archive of Women Artists, Research and Exhibitions). En 2023, elle a reçu le prestigieux Prix Hedda dans la catégorie Meilleure scénographie et costumes pour la création de costumes pour *MONUMENT 0.10: The Living Monument* en collaboration avec Carte Blanche. Son travail utilise la chorégraphie comme moyen de navigation entre les différents médias comme le son, le texte, la voix, l'image, les mouvements corporels et les actions. Son œuvre évolue à travers différents formats et esthétiques, méthodologies et poétiques, et active un large spectre d'expressions. Depuis 2001, elle se consacre à la réalisation de solos et de pièces de groupe qui sont présentés dans des théâtres et des festivals partout dans le monde et elle est fréquemment invitée à intervenir dans des musées. En 2014, elle a commencé une série de pièces qui explorent à la fois la notion de monument et une pratique de spéculation et de réécriture de l'histoire.

Eszter Salamon au Festival d'Automne:

2023	<i>MONUMENT 0.10: The Living Monument</i> avec Carte Blanche (Théâtre Nanterre-Amandiers)
2014	<i>Eszter Salamon 1949</i> (Jeu de Paume)
2007	<i>AND THEN</i> (Centre Pompidou)

MOTHERS & DAUGHTERS

Durée: 1h30
Première mondiale

Ménagerie de verre

24 – 26 octobre
menageriedeverre.com 01 43 38 33 44

Conception et direction artistique Eszter Salamon. Chorégraphie et performance Erzsébet Gyarmati et Eszter Salamon, Sulekha Ali Omar et Safia Abdi Haase, Christine Nypan et Drude Haga. Direction technique et lumières Matteo Bambi. Direction production Elodie Perrin. Production Elisabeth Carmen Gmeiner. Remerciements Bojana Cvejic, Snelle Hall.

Production Studio ES; Botschaft GBR – Alexandra Wellensiek
Coproduction la Ménagerie de verre; PACT Zollverein (Essen); Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de KHiO Oslo; Drac Île-de-France – ministère de la Culture; Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant; Ville de Paris; Fund for Performing Artists (FFUK)
Coréalisation la Ménagerie de verre; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Ambassade de Norvège



Les partenaires médias du Festival d'Automne

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer
Crédits photo: Eszter Salamon; Ferenc Salamon